

## CHAPITRE IV.

Ce qui se passait, cette nuit-là, dans les six chambres closes. — Six monologues. — De graves décisions sont prises.



L'HOTEL de la Gare eût pu prendre avec logique cette enseigne : l'Arc-en-ciel ; chacune de ses chambres s'égayait d'une couleur différente, — et il y en avait sept :

Bleu, vert, jaune, indigo, violet, orangé, rouge.

Si les nuances des étoffes, des papiers éclataient et chantaient en gammes disparates, le mobilier partout se présentait absolument : emblable, dans l'idéal

atteint de la vulgarité : le lit bancal énigmatique ; la pauvre armoire, rarement ouverte, à la porte criarde, à la glace écaillée ; la table de nuit, suspecte, et de mauvaise haleine ; la commode-toilette, aux tiroirs disloqués, garnis — dans un but lointain de propreté peut-être — de journaux huileux, rancis, jaunis, en date de 1836, tigrés de taches de graisse, et sous lesquels, vaguement erraient des épingles à cheveux évoquant des histoires passées.

Aux murs se cramponnaient quelques porte-manteaux en détresse, qu'un seul clou retenait encore avant la chute ; et surtout, en entrant dans ces chambres, le froid de l'impersonnalité vous tombait aux épaules.

Certes, ce n'est pas là le gîte où volontiers l'on songe... d'ordinaire on y dort, on s'y ablutionne et l'on s'en sauve... Eh bien ! ce soir-là, dans aucune des six chambres occupées, personne ne ferma l'œil avant le jour, — et dans toutes, tout le monde songea.

Chambre bleus.

C'était celle de Marie. Restée seule, elle ferma vivement sa porte à double tour de clé, tira les verrous, prise d'une peur subite devant le grand silence qui enveloppait l'hôtel.

Puis elle alla vers la fenêtre, écarta les rideaux...

Sinistre et battante, la pluie continuait, et le regard s'hypnotisait, s'hallucinait sur des mares miroitantes, au milieu de la voie, entre les rails, sous la tombée éternelle, successive, des gouttes lourdes, qui mouraient dans des ronds brefs aussitôt remplacés, tout cela à peine distinct, par la clarté vague des dernières lumières.

La gare était morte.

A quelqu'un de joyeux, l'aspect eût paru triste... Pour une âme mélancolique, c'était lamentable.

Or Marie croyait aux présages.

Tout s'annonçait lugubre dans ce voyage, son premier, et qu'un coup de cœur avait décidé.

Elle quitta la fenêtre, désolée.

Sur la table de nuit, dans le vacillement blême d'une bougie fumante et coulante, elle ouvrit son petit sac, et compta son pauvre argent, toute sa fortune au monde : six pièces d'or et quelque monnaie blanche.

Avec cela elle n'irait pas loin.

Elle baissa la tête ; et, de nouveau, des larmes coulèrent, chaudes, de ses grands yeux rougis.

Que ferait-elle demain ?

Retournerait-elle à Paris, renonçant à tout espoir ? ou bien persisterait-elle dans sa poursuite incertaine, cherchant Didier plus loin, si loin qu'il fût allé ?

Sa misère seule la faisait hésiter, car son cœur lui criait :  
Val

Mais, avec ces quelques louis, tout devenait difficile, impossible.

Un gros désespoir, enfantin presque, la prenait toute entière ; certes Didier avait cédé, était parti bien vite. Mais elle l'aimait quand même, et n'aimerait que lui... Didier !...

Et, dans ce nom murmuré, toute sa vie repassait, gaie d'abord, puis soudain troublée...

Didier ... elle l'avait toujours connu.

Si loin que remontât son jeune souvenir, elle l'apercevait à ses côtés : En premier lieu, gamin de deux ans plus grand qu'elle, menant les jeux, guidant les expéditions aventureuses dans les taillis pacifiques des jardins bien connus.

Despotiquement, il était le cocher, et elle le cheval, mais alors, en ces temps heureux, de la sorte, c'était lui qui la suivait, elle ... à présent !...

Plus tard, petit garçon, brun et maigre, rêvant bataille et forçant les filles (comme il les méprisait !) à reculer, les pauvres amazones, devant sa vaillance indomptable de Thésée sans un poil.

Elle l'admirait pour chaque mot, pour chaque geste, et subissait, passive, ses volontés conquérantes, ses décisions souveraines, déjà donnée à lui ...

Leurs deux familles habitaient la même maison, immense baraque, presque une cité, dont les prix convenaient aux petits ménages. dans un coin de banlieue où il restait des arbres, à Levallois-Perret.

Et c'était de la sorte, par voisinage de porte à porte, que l'on s'était connu...

Hélas ! tout souvenir, même joyeux, est triste, — car le passé, c'est le commencement de la mort...

La mère de Marie était veuve, veuve d'un capitaine de ligne, tué pendant la guerre allemande, et vivait, oh ! bien mal, d'une pension dérisoire.

A Gravelotte, après six heures de bataille, à l'embranchement de deux routes maîtresses, un général passait enveloppé dans son état-major.

Là, se tenait, l'arme au pied, une compagnie intacte, toute neuve, avec ses officiers.

— Capitaine, vous garderez cette fourche, — vue m'entendez : il ne faut pas qu'ils passent ! vous recevrez du renfort.

Et le général, au galop, avait tourné le coude avec sa belle escorte.

Le renfort ne venait pas.

La retraite, lugubre, sonna tout à coup par la plaine...

Le capitaine Mangin refusa d'entendre les appels, les ralliements des clairons essouffés.

Il restait avec sa compagnie, les talons rivés au sol, gardant son poste.

Ils y restèrent si bien, qu'ils y moururent, qu'ils y restèrent couchés.

Le général les avait oubliés.

Sonnez, clairons !...

Le capitaine Mangin, tué à l'ennemi, comme tant d'autres laissait une femme et une petite fille d'un an, — Marie.

La famille Dubois était moins tragique, et relativement plus à l'aise.

Le père de Didier, employé à la mairie de Levallois, gagnait sa vie, et la mère, couturière assez habile, apportait au ménage ; on joignait les deux bouts.

Ces gens simples s'étaient liés peu à peu ; et Didier et Marie côte à côte avaient grandi, sans soupçonner qu'ailleurs existaient des gens plus heureux.

Si les enfants devaient souffrir, il faudrait douter de tout... Ils ont bien le temps...

Naturellement, ils avaient joué au mariage en même temps qu'un cerceau et croyaient de tout cœur à leur commune destinée.

(A suivre)